**Enfance**

« Venant de Dieu qui est notre maison,

Le Ciel entoure notre petite enfance. »

**(Wordsworth, cité dans: X. Tilliette, La Mémoire et l'Invisible, éd. Ad Solem,2002, p.227**)

« Cependant, dans l'écorce du chêne, les gamins découpaient leurs bateaux qui, munis d'un banc de rameur et d'un gouvernail, flottaient sur la rivière Mettenbach ou dans le bassin de l'école. Dans ces jeux, les grandes traversées arrivaient encore facilement à leur terme et retrouvaient la rive. La part de rêve qu'elles contenaient demeurait prise dans le vernis brillant, encore à peine discernable, qui recouvraient toutes choses. L'espace qui leur était ouvert n'allait pas plus loin que les yeux et les mains d'une mère. Tout se passait comme si sa sollicitude discrète veillait sur tous les êtres. Ces traversées pour rire ne savaient rien alors des expéditions autour desquelles tous les rivages restent en arrière. »

**(Martin Heidegger, « Le chemin de campagne », in Questions III et IV, éd. Gallimard, p.12)**

« ... J'avais dans les dix ans, neuf peut-être, il était environ onze heures du soir et j'étais déjà au lit. Mes deux frères, qui dormaient dans la même chambre, ronflaient paisiblement. Dans la pièce voisine, mes parents discutaient sans hausser la voix tout en se déshabillant, et ma mère avait mis la radio qui devait rester allumée très tard pour prévenir mes peurs nocturnes. Soudain je me suis redressé dans l'obscurité: moi *aussi* j'allais mourir! Tel était mon sort, celui qui m'attendait irrémédiablement! Il n'y avait pas d'échappatoire! Non seulement il me faudrait subir la mort de mes deux grands-mères et de mon grand-père que j'adorais, et celle de mes parents, mais moi-même je n'aurais pas d'autre issue que de mourir. Quelle chose étrange et terrible, dangereuse, incompréhensible, mais, par-dessus tout irrémédiablement personnelle! »

**(F. Savater, Penser sa vie, éd. Seuil, 2000, p.28-29)**

**Adolescence / jeunesse**

« ...J'ai vu des archipels sidéraux! Et des îles

Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur:

Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,

Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur,

**(Arthur Rimbaud, «  Le bateau ivre » in Poésies, éd. Poche, 1972, p.125)**

« L'ardent désir du haut bien désiré »

**(Scève, cité dans J.-L. Marion, Le phénomène érotique, éd. Grasset, 2003, p.7)**

« Ce sont surtout les jeunes gens qui sont ces nouveaux chevaliers voués à s'imposer en combattant à travers ce monde matériel et positif; ils regardent comme un malheur qu'en général il y ait une famille, une société civile, des lois, des devoirs de profession, parce que ces rapports, qui constituent la base mœurs réelles, opposent leurs barrières violentes à l'idéal et aux droits infinis du cœur. On se propose alors de faire une brèche à cet ordre de choses, de changer et d'améliorer la société; ou au moins, pour se consoler, on se taille à sa fantaisie un ciel sur terre; il s'agit de chercher la femme comme on veut, de la trouver, de l'obtenir malgré la mauvaise volonté des parents, ou en triomphant d'autres obstacles, de faire ainsi sa conquête par la force. Mais ces combats romanesques dans le monde moderne ne sont autre chose que l'apprentissage de la vie, l'éducation sociale de l'individu. C'est leur véritable sens. En effet, comment se termine cet apprentissage, Le jeune homme, après avoir jeté sa gourme, met ses désirs et ses opinions en harmonie avec les lois de la société et avec la raison qui l'expriment; il se case et obtient une position convenable. Après avoir été bien longtemps en querelle avec le monde, s'être agité en tout sens, il finit toujours par rencontrer la femme qu'il cherchait et un poste quelconque. Il se marie, devient un inoffensif bourgeois... »

**(Hegel, cité dans: E. Deschavanne et P.-H. Tavoillot, Philosophie des âges de la vie, éd Fayard (Pluriel), 2010, p. 288)**

**L'âge adulte, la maturité**

« Le nombre est petit de ceux d'entre nous qui savent vieillir, et pourtant le passage est autrement difficile de l'enfance à l'âge mûr. Nul homme ne peut se flatter de l'avoir franchi impunément, sinon peut-être les saints ou les génies (...). Les saints et les héros sont des hommes qui ne sont pas sortis de l'enfance, mais qui l'ont peu à peu comme agrandie à la mesure de leur destin. »

**(Georges Bernanos, cité dans: Max Milner, Georges Bernanos, éd. DDB, 1967, p.14)**

« En un sens, si la quarantaine est si problématique, c'est parce qu'elle a deux visages: celui qui est tourné vers la mort, et celui qui est tourné vers la puissance de la vie et de l'énergie...un fruit qui a emmagasiné tout le soleil de l'été et qui se trouve ainsi dans un état de plénitude; mais qui ne dispose plus que d'un temps bref dans cet état avant de devoir pourrir. Le fait que la mort soit beaucoup plus présente à l'esprit de ceux qui atteignent la quarantaine est aussi, comme je l'ai noté, lié au sentiment que le temps s'échappe, au fait qu'il paraît s'écouler beaucoup plus vite.

Ce sentiment se manifeste par exemple lorsqu'on pense qu'on aimerait faire beaucoup de choses, mais qu'on ne les fera pas car il nous reste trop peu de temps pour cela. » (...)

« En tout cas, je crois qu'une des choses qu'on découvre autour de la quarantaine est l'importance et la dignité du plaisir. La phrase de l'Ecclésiaste [*Vanité des vanités, tout est vanité*] n'a de sens que si l'on saisit réellement dans son cœur le vide – la vanité – de la vie dans sa quasi-totalité: la lutte sans fin, contre soi-même et contre les autres, pour accéder au prestige, à l'honneur, à la richesse, à l'influence, à la célébrité, etc.

On peut concevoir cela comme la comédie humaine. Et quand on est frappé par cette idée, on peut comprendre pourquoi le concept de plaisir a tant à offrir en ce qui concerne la dignité humaine, car à la lumière d'une telle idée, les activités ordinaires dont nous pouvons tirer tant de plaisir – manger, dormir, s'allonger dans l'herbe l'été, lire un poème, écouter une chanson, fumer une cigarette – peuvent nous procurer un plaisir qui n'est pas simplement agréable mais profondément noble ».

**(Christopher Hamilton, 40 ans. A la croisée des chemins, éd. Autrement, 2014, p.36 et 149-151)**

« Le temps est à la fois une menace et une promesse inouïe: laisse-toi aller, nous conjure-t-il, sinon tu ne participeras pas au voyage; Ne résiste pas, ouvre tes mains toutes grandes, sinon je ne peux les remplir! Si tu ne réponds pas à mon appel, je passe à côté de toi avec mes cadeaux intacts, et je t'abandonne à tes hochets usés. Crois-moi, tu deviendras plus riche, si tu veux bien être pauvre, mais disponible, mendiant volontaire à la porte de l'avenir!

Ne te retiens donc pas, ne te cramponne pas... Tu ne peux amasser le temps, apprends, grâce à lui, l'art de dissiper. Dissipe même ce qui, autrement, te serait arraché violemment. Alors, pauvre homme dépouillé de tout, tu seras plus riche qu'un roi. Le temps est l'école de la prodigalité, l'école de la munificence. »

**(Hans Urs von Balthasar, Le coeur du monde, éd DDB, 1956, p.18)**

**La vieillesse**

«  La dernière période d'une vie est caractérisée par un climat particulier, un manque étrange de consistance qui entraîne la perte du contact avec le réel, de la proximité avec lui. La réalité qui constitue déjà une dimension incertaine de l'existence, se fait encore plus ténue et transparente. Elle ne nous impose plus ses exigences avec la violence et la brusquerie d'autrefois, elle nous laisse dialoguer, traiter avec elle. Pour nous qui sommes vieux, la vraie réalité n'est plus la vie mais la mort, dont nous n'attendons plus la venue car nous savons bien qu'elle nous habite déjà. Certes, nous nous défendons contre les incommodités et les souffrances que sa proximité fait naître, mais nous ne nous défendons nullement contre elle. (...)

Par là même, le monde et la réalité qui nous entouraient autrefois perdent beaucoup de leur substance et même de leur crédibilité. Il peut nous arriver tantôt de l'accepter, tantôt de la refuser; nous possédons un certain pouvoir sur elle. Ainsi la vie quotidienne prend une sorte de dimension surréaliste fort gaie. (...)

« J'avais pris plaisir à regarder pendant un moment le bon vieux visage de Lorenzo. Etant du même âge, nous éprouvons l'un pour l'autre un sentiment de fraternité. Lorsqu'il arrive à l'un d'entre nous de boiter beaucoup ou d'être particulièrement gêné par ses doigts enflés, nous n'en parlons pas, mais l'autre sourit alors avec compréhension et un peu de supériorité. Il ressent à ce moment-là une certaine satisfaction basée cependant sur la solidarité et la sympathie. Naturellement, il aime à sentir alors qu'il est le plus vigoureux, mais pense déjà avec regret au jour où l'autre ne sera plus à ses côtés. »

**(Hermann Hesse, Eloge de la vieillesse, éd. Poche, p.96-96 et 103)**

« ...Fleurs que pourtant je n'avais jamais vues plus proches, plus réelles, peut-être à cause du nuage imminent de la fin, comme on voit la lumière s'intensifier quelquefois avant la nuit.

Fleurs proches, à en oublier la fin du parcours, quand le marcheur comprend enfin que, même si le chemin le conduit toujours chez lui, il le conduit aussi, inéluctablement, aussi loin que possible de toute maison. ... »

**(Philippe Jaccottet, Et, néanmoins, éd. Gallimard, 2001, p.76)**

**Le vieux maître**

Le vieil homme peine à enfiler sa veste

et sa fille l'aide. Ils vont au restaurant

où le nom de Ronsard dans la conversation

éveille en lui un faible écho.

Il pense à sa femme dont la vie se vide

par les trous de mémoire. Ils passeront la voir

comme chaque jour dans la maison rose,

l'écouteront parler de gens inconnus,

de voyages lointains qu'elle n'a jamais faits.

Dans l'esprit du vieil homme aussi les mots s'effacent,

fuient vers les marges. Il regarde ailleurs,

revoit un vitrail au fond d'une abside,

un Christ tenant un livre ouvert; sur la double page

restent deux majuscules: alpha, omega.

**(Jean-Pierre Lemaire, Figure humaine. Poèmes, éd. Gallimard, 2008, p.87)**